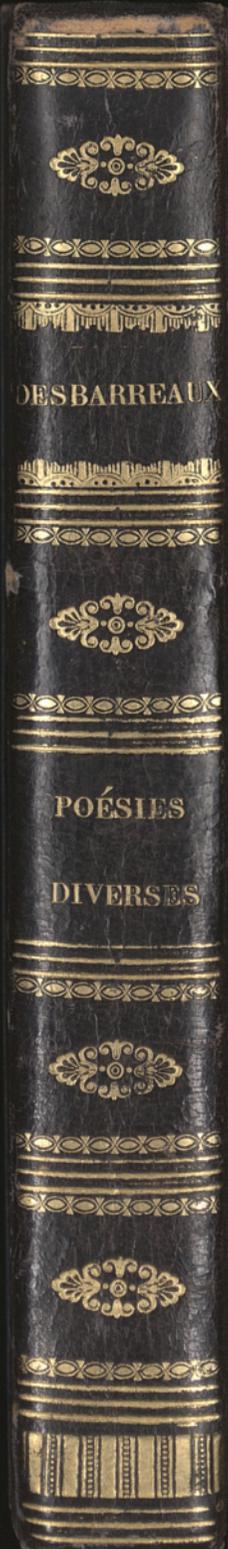


0cm
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20



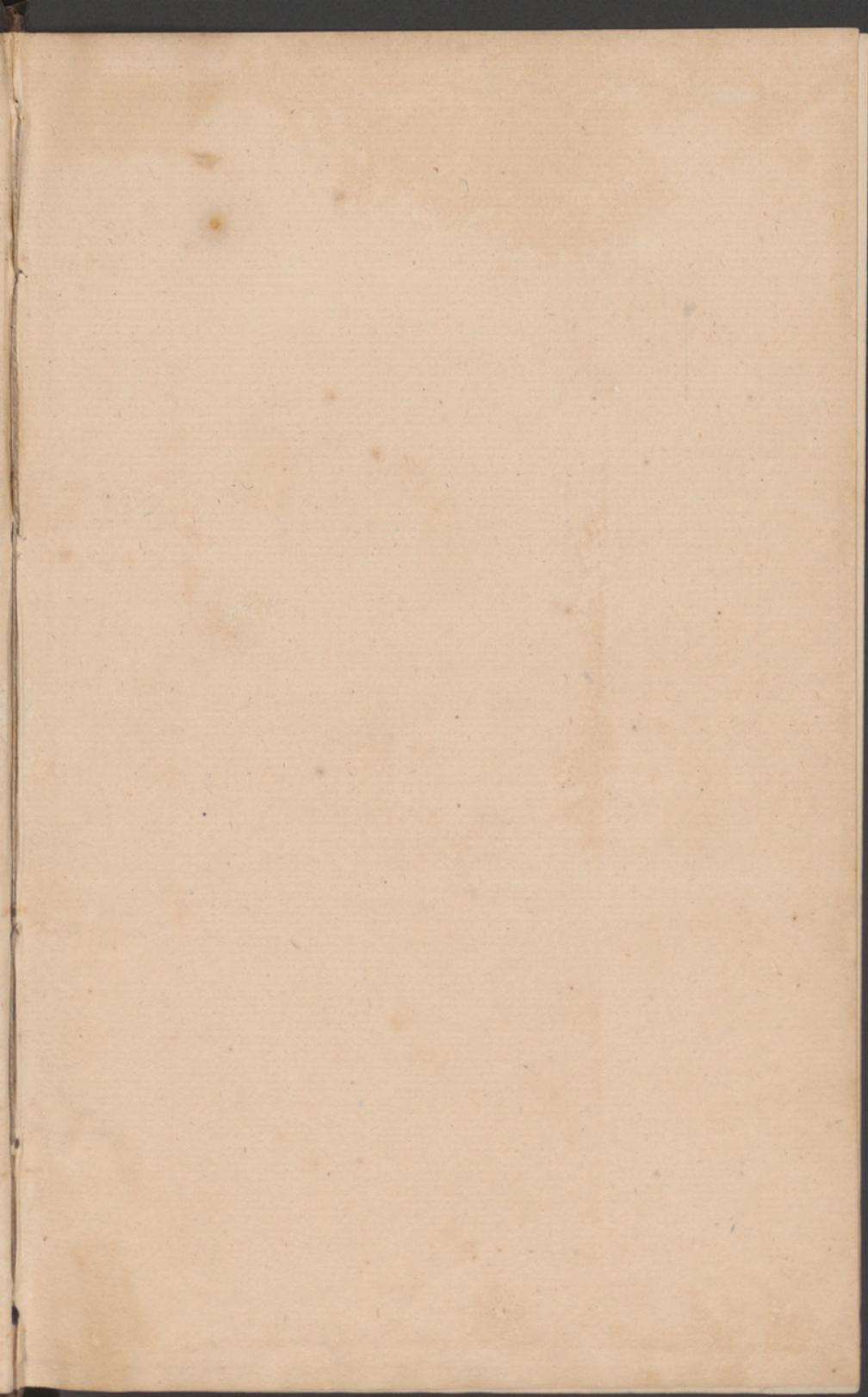
DES BARREAUX

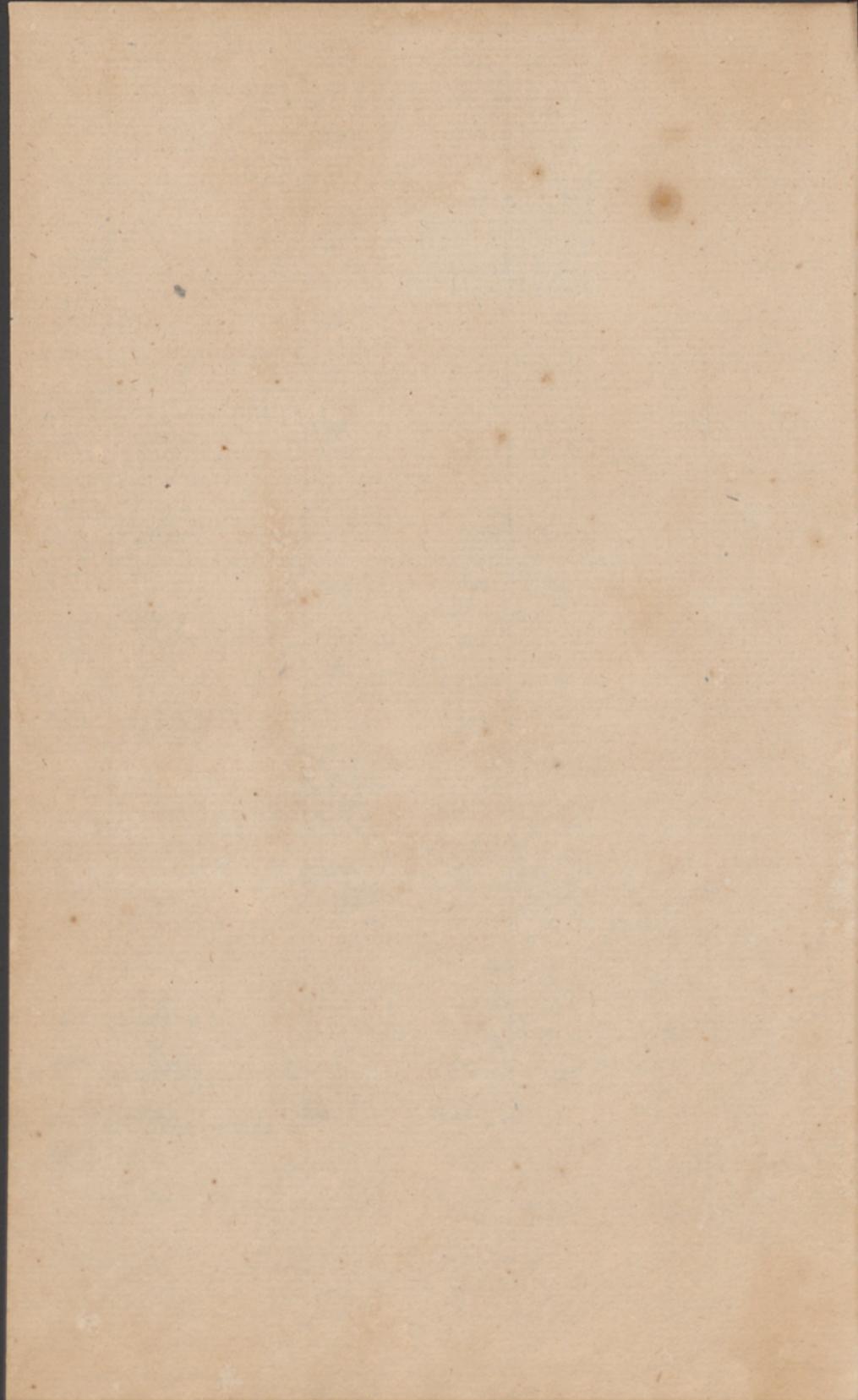
POÉSIES

DIVERSES



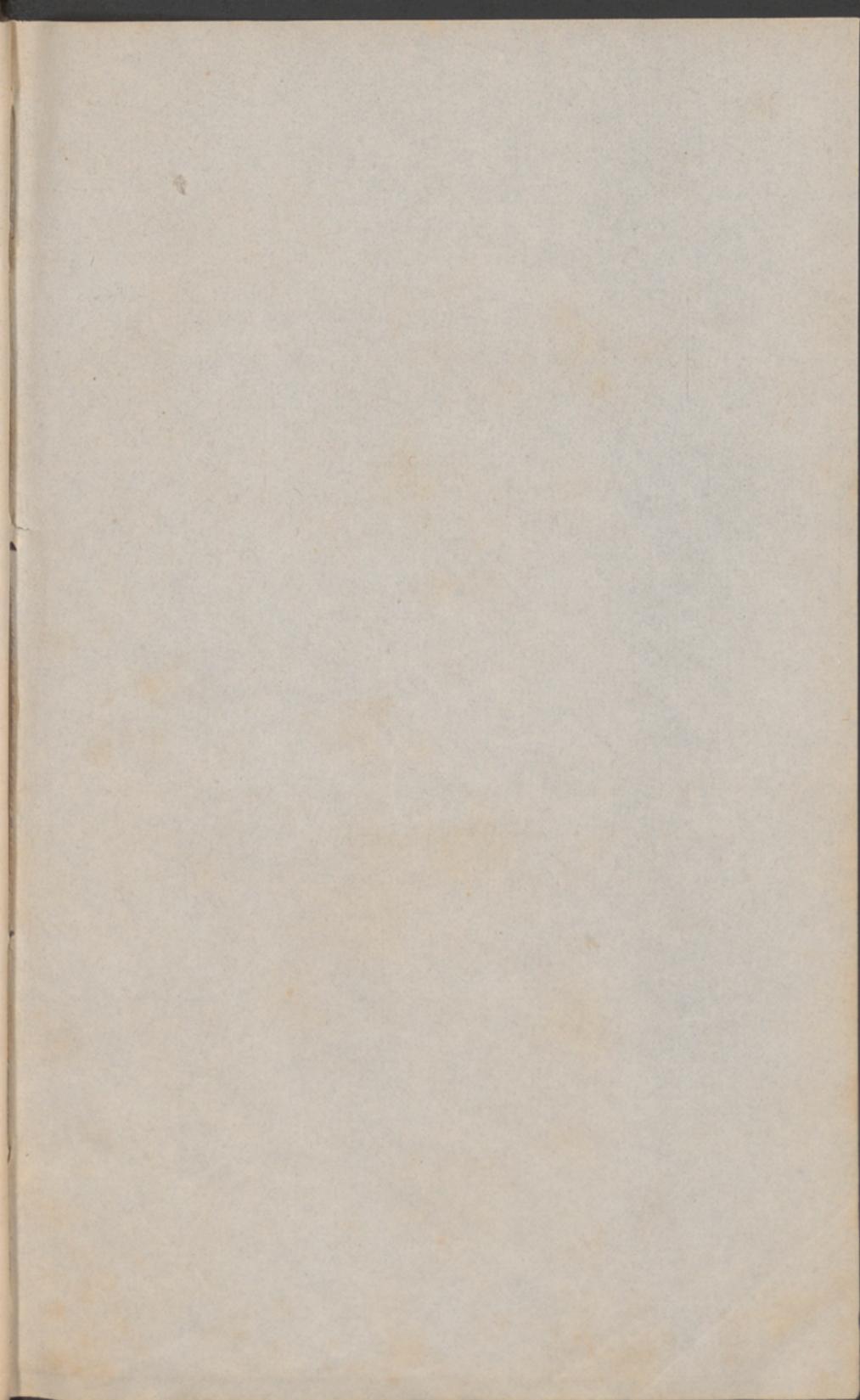
1008





Bu Toulouse 1

By the way





Resp Pj pl B 34018

ÉPITRE

A

MESSIEURS LES ACTEURS

DU

THÉÂTRE FRANÇAIS.

ÉPIQUE

MESSIEURS LES ACTEURS

LE THÉÂTRE FRANÇAIS

ÉPITRE

A

MESSIEURS LES ACTEURS

DU

THÉÂTRE FRANÇAIS,

*Au sujet d'un Article contre la profession de
COMÉDIEN , inséré dans le Courier des
Spectacles.*

QUEL est donc cet auteur qui d'un ton doctoral ,
A lancé contre vous les foudres d'un journal ?
Mordu comme Rousseau du chien de Diogène ,
Veut-il d'un nouveau deuil affliger Melpomène ?
Croit-il faire avilir ou Molière ou Favard ,
Rayer de l'Institut Grandménil et Picard ?
Ou plutôt, supposant que quelqu'un en appelle ,
Veut-il ressusciter une vieille querelle ,
Et s'étayant enfin d'un ancien préjugé ,
Retenter un procès depuis long-temps jugé ?
Si s'identifier avec le personnage ,
Méditer les ressorts , le plan de chaque ouvrage ,
Calculer les moyens que pour aller au cœur
De degrés en degrés veut employer l'auteur ;
Si des travaux constans , une étude profonde ,
Du sceau réprobateur vous marquent dans le monde ,



L'art que vous cultivez loin d'être aimé des rois ;
 Doit-être de l'état extirpé par les lois ;
 Mais si vous n'aspirez aux jeux de Polymnie
 Qu'à mêler quelques fleurs aux ronces de la vie ;
 Sur le sort de Mérope et ses sombres douleurs ,
 Si par votre talent nous répandons des pleurs ,
 Et d'arrêter ces pleurs, s'il n'est jamais possible
 Quand l'artiste fait voir que son ame est sensible ;
 Si délicatement l'esprit est affecté ,
 En entendant ces traits que Momus a dicté ,
 Et que sans grimacer ni forcer sa figure ,
 Transmet l'acteur plaisant qu'a formé la nature ;
 Ce talent , n'en déplaît aux bons mots , aux brocards
 Des caustiques du jour , est le plus beau des arts.

Parce que les rhéteurs furent bannis de Rome ;
 S'ensuit-il que Paris doive proscrire un homme
 Dans son humble réduit , qui trente ans combina ,
 L'art de faire sentir les beautés de Cinna ?
 Le Cid fit à Corneille une gloire infinie ;
 Et pour dire les vers d'un homme de génie ,
 Qui peut-être sans vous , languiraient ignorés ,
 Un prosateur obscur vous croit deshonorés ;
 Mais pour que contre vous l'on lance l'anathème ,
 Surquoi cet écrivain fonde-t-il son système ?
 Rome a , dit-il , flétri les mimes , les acteurs ,
 L'homme habile à la course et les gladiateurs ;
 Mais Rome bénissait avec des eaux lustrales ,
 Les prêtres qui couraient nus dans les lupercales.
 Eh ! n'aimai-je pas mieux voir décerner le prix
 Aux acteurs honorés qu'on accueille à Paris ;

Et qui comme Talma, Dazincour ou Prévillo,
 Fleury, Lafont, Lais, de la cour et la ville
 Recueillent tour-à-tour les suffrages flatteurs ;
 Ne vaut-il pas mieux , dis-je , aller jeter des fleurs
 A Mars, Elleviou , Damas , Martin , Ferrière ,
 A tous ceux qui comme eux brillent dans la carrière ,
 Que d'un sombre cynisme , affublant le manteau ,
 Croire devoir blâmer du fond de son tonneau ,
 De nos acteurs divers les études savantes ,
 Pour vanter les Romains chantant les corybantes ?
 Pourquoi donc aux talens vouloir lier les mains ?
 Pourquoi parler toujours de Rome et des Romains ,
 Quand on veut discuter des arts d'un peuple aimable ?
 Qu'ont donc ces fiers Romains qui nous soit comparable ?
 J'aime mieux écouter et lire Fénelon ,
 Que d'entendre gronder le farouche Caton.
 Sur Horace Boileau l'emporte par le stile ,
 Et Racine écrivit encor mieux que Virgile ;
 Nous avons plus de goût , plus d'amour pour les arts ;
 Près du nôtre surtout que sont tous leurs Césars ?
 C'est la Grèce fidèle aux lois de l'harmonie ,
 Qui du goût et des arts fut l'heureuse patrie.
 C'est là que l'on semait des roses sur les pas
 D'Anacréon , Sapho , Sophocle et Phidias.
 On n'était point flétri chez le peuple d'Athènes ;
 En récitant les chœurs d'Echyle sur la scène ;
 Chez un Archonte même on tenait en honneur
 D'avoir pour chaque drame assigné chaque acteur ,
 Et celui qui prenant la nature pour guide ,
 Avait fait applaudir les beaux vers d'Euripide ,

Y vit plus d'une fois son talent créateur
 Être récompensé du rang d'ambassadeur.
 Les Grecs aimaient tous ceux qui maniaient la lyre ;
 Et prisaiènt justement le talent de bien dire ;
 Ils savaient que sans eux dans un profond oubli ,
 L'art des vers eût été peut-être enseveli ;
 Et que sans un Rapsode , heureux dépositaire ,
 L'univers eût perdu les poèmes d'Homère.

Ah ! laissez murmurer ces austères censeurs
 Qui croient que c'est plaider pour la cause des mœurs ,
 Que de proscrire Armide ou bien Iphigénie ,
 Et faire un crime enfin de jouer Athalie.
 Ils ne sont plus ces temps où nos dévots ayeux
 Condamnaient sans motif, dans leur zèle pieux ,
 Tous ceux que les plaisirs enchaînaient sur leurs traces.
 Oser parler d'amour , chanter un hymne aux Graces
 Était un crime ; aussi les cieux n'étaient ouverts
 Qu'aux hommes qui couraient jeûner dans les déserts.
 Le Français , qui dans tout bien souvent exagère ,
 Plus qu'aucun autre peuple en cela fut sévère.
 Les pontifes de Rome envain étaient plus doux ,
 Rien des ultramontains ne fléchit le courroux.
 Clairon eut beau vouloir entamer l'entreprise ,
 Pour avoir comme à Rome accès libre à l'église ;
 La faiblesse du prince alors qui gouvernait ,
 Refusa ce qu'envain la raison ordonnait.
 Et quoique dans ce temps on vit la France entière
 Honorer la mémoire et le nom de Molière ,
 La Sorbonne jamais n'accorda son appui
 Aux hommes qui faisaient le même état que lui.....

Enfin ne nous donnant que des lois libérales,
 Suspendant quelquefois ses marches triomphales,
 Dans ses travaux si grands et régénérateurs,
 Napoléon n'a point oublié les acteurs.
 Ce héros immortel à qui toute la France
 Redit l'hymne sacré de la reconnaissance,
 N'entend pas, si parfois il veut se délasser,
 Voir flétrir le talent qui vient le récréer.
 Ce prince ne croit pas devoir, roi trop austère ;
 Plus que le saint pontife être chrétien sévère ;
 Vos talens sont par lui traités avec bonté.
 Artistes, respirez enfin en liberté ;
 Prenez vos lyres d'or ; protégés par l'égide
 Du ministre éclairé que vous avez pour guide, (*)
 Redoublez à l'envi de zèle et de travaux
 Pour honorer ce temps si fécond en héros ;
 Que l'élan de vos cœurs toujours droit, toujours juste,
 Chante Napoléon et son empire auguste !
 Et plaignez les erreurs d'un auteur indiscret
 Qui peut-être a de vous à se plaindre en secret ;
 Pour n'avoir pas jugé digne de l'ambrosie,
 Son drame qu'il croyait un œuvre de génie,
 Et sur qui vous aurez eu la témérité
 De devancer l'arrêt de la postérité.

D.***



(*) M. De Remuzat, premier Chambellan de Sa Majesté l'Empereur et Roi, Sur-Intendant des quatre grands théâtres de Paris.

